



## le geste d'Agata

Christine Delory-Momberger



**Le geste d'Agata est né de l'intention de saisir et de restituer par l'écriture le geste créateur d'Antoine d'Agata dans toute sa radicalité et l'ampleur de sa dimension humaine, critique et politique.**

**Mêlant ses paroles à celles du photographe, l'auteure s'avance avec Antoine d'Agata, présent tout au long du livre, suit les multiples traversées de A, son double hypothétique et fictionnel, et tisse un fil d'Ariane dans la somme de ses images, de ses livres et de ses films. Elle ouvre ainsi à la compréhension de l'intérieur de l'oeuvre sans trêve ni repos d'un des créateurs d'images parmi les plus singuliers de notre temps.**

**Christine Delory-Momberger**

**Le geste d'Agata** entreprend de saisir les modes d'apparition et de présence d'une oeuvre photographique et filmique singulière, vécue par son auteur comme un corps à corps avec le monde. De cette confrontation radicale l'oeuvre d'Antoine d'Agata fait un acte politique, dont la violence et la lucidité lui font toucher la « vie nue » d'une humanité dans les marges aux prises avec la brutalité, la vulnérabilité et le désir.

S'appuyant sur des entretiens inédits non publiés, l'ouvrage fait corps avec la parole et le geste d'Antoine d'Agata pour proposer une forme d'écriture au plus près et au plus vif de ce qui meut l'acte créateur profondément politique de cet artiste contemporain.

L'auteur travaille avec Antoine d'Agata depuis une dizaine d'années, elle a publié un premier livre d'entretiens en 2008, *Le Désir du monde* aux éditions Téraèdre, puis en collaboration avec Fannie Escoulen, en 2014, *ACTES. Antoine d'Agata Une présence politique* aux éditions André Frère.

Christine Delory-Momberger est universitaire et essayiste.

[www.andrefrereditions.com](http://www.andrefrereditions.com)

# LE GESTE D'AGATA

CHRISTINE DELORY-MOMBERGER

Textes : Christine Delory-Momberger

80 pages - format : 14 x 21 cm - Broché

ISBN : 979-10-92265-56-9

Prix : 17,50€ - sortie 9 mars 2017



ÉDITIONS



dans le fil du politique (extrait)

ligne(s)

Les images d'Antoine d'Agata sont tramées dans du politique. Il les arme de sa révolte, de sa colère, de sa conscience et de sa lucidité. Toujours, en creux, en saillie, en fond, en figure, le politique est là. Dans la violence aussi parce que dire ne peut se faire dans les demitons.

C'est un cri, un soulèvement qui viennent de loin, d'abord retenus dans le silence où Antoine d'Agata s'est muré pendant ses années de vie dans la rue : « Entre dix-sept et trente ans, mon existence a été essentiellement marquée par des choix absolus liés au refus de toute compromission : la rue, la zone, la défonce, l'errance. »

La photographie a ouvert la brèche, libéré le passage à un exister qui trouverait sa forme dans « un langage qui lui permettrait d'aller jusqu'au bout de mes choix ». Cela n'est pas sans contradictions : « La production d'images, concomitante à l'expérience dans ma chair de situations vécues est de l'ordre de l'impossible. Considérer l'acte photographique m'empêche d'assumer la responsabilité que j'ai d'agir, et l'usage que je fais de l'existence me pousse à admettre l'inutilité du langage photographique. J'ai décidé pourtant de tendre incessamment vers cet équilibre illusoire. » Aucune image n'existe pour elle-même, chacune d'elle vient écrire une histoire sans début ni fin. Elles arrivent, portées par un souffle qui s'épuise, une fatigue de plus en plus extrême. Mais tenues par une volonté de continuer ainsi parce que c'est le seul moyen qu'Antoine d'Agata a trouvé pour affronter sa position « vis-à-vis du néant, dans l'obscurité du monde, à travers une succession infinie de collisions par le biais d'une trajectoire insensée ». Il dit aussi : « Je suis plus radical aujourd'hui que je ne l'ai jamais été. »

Ses contradictions sont ses forces, ses fragilités sont son humanité. Toujours entier, ses avancées sont des tracés d'existence où jamais le confort d'un acte photographique ne vient altérer l'image. Dressé, lucide, sensible : « Je me rappelle le constat initial de ne pas savoir vivre et photographier dans le même temps cette tentative de vivre. Ma pratique était impure et maldroite, malgré le désir sincère de faire de l'existence la matière même de l'acte photographique, malgré la nécessité impérative de fondre en un seul geste la vie et le geste artistique. Baiser et photographier en même temps rendaient l'acte physique plus intense, plus conscient. Me regarder vivre de l'extérieur donnait lieu à la plénitude, multipliait la perspective, augmentait la sensation. Peu à peu la présence indispensable de l'appareil s'est faite invisible, indolore jusqu'à forcer le cours des choses et devenir un prétexte libérateur. Je ne fais pas abstraction de cette présence de l'appareil parce qu'elle est une force, elle me permet d'aller plus loin, de faire des choix plus radicaux, de survivre à mes faiblesses. »

Une voie qu'Antoine d'Agata n'a pas quittée. Obstinement, résolument, il s'y est tenu. Mais après des années, il y a le constat : « Mes tentatives de revendiquer ce que je fais et ce que je suis n'ont pas abouti. Mais je dois aller jusqu'au bout, tirer les conséquences de cette remise en question de la photographie, lui donner une forme cohérente, rendre compte de façon plus juste et lucide de mon appréhension du silence et du vide. » Aller plus loin encore, sans répit, continuer jusqu'à l'exhaustivité. L'excès comme art de faire, comme résistance, comme contre-courant à la « dépense » d'une économie générale, d'une énergie en surcroît qui brûle les vivants, d'une production croissante qui explose le système et repousse dans les marges les moins nantis, les plus fragilisés. Violence, abrutissement : « La toute-puissance et l'abondance de cette logique de marché qui annihile toute autonomie des individus reposent sur la peur, l'impuissance et la frustration de désirs non assouvis. »